

Las cuarenta (1937)

Paroles de Francisco Gorrindo
Musique de Roberto Grela

Con el pucho de la vida apretado entre los labios,
La mirada turbia y fría, un poco lento al andar,
Dobló la esquina del barrio y curda ya de recuerdos,
Como volcando un veneno, esto se le oyó acusar:

Vieja calle de mi barrio donde he dado el primer paso,
Vuelvo a vos, gastado el mazo
[en inútil barajar,
Con una llaga en el pecho,
[con mi sueño hecho pedazos,
Que se rompió en un abrazo que me diera la verdad.

Aprendí todo lo malo, aprendí todo lo bueno.
Sé del beso que se compra, sé del beso que se dá;
Del amigo que es amigo, siempre y cuando le convenga,
y sé que con mucha plata... uno vale mucho más.

Aprendí que en esta vida hay que llorar, si otros lloran
Y si la murga se ríe, uno se debe reír;
No pensar ni equivocado ¡Para qué !...si igual se vive.
Y, además corrés el riesgo que te bauticen gil.

La vez que quise ser bueno, en la cara se me rieron,
Cuando grité una injusticia, la fuerza me hizo callar;
La experiencia fue mi amante, el desengaño, mi amigo...
¡Toda carta tiene contra y toda contra se dá !

Hoy no creo ni en mí mismo, todo es grupo, todo es falso.
Y aquél el que esta más alto es igual a los demás...
Por eso, no has de extrañarte si alguna noche borracho,
Me vieras pasar del brazo con quien no debo pasar

Mes vérités

Traduction de Fabrice Hatem

Avec le mégot de la vie serré entre les lèvres
Le regard torve et froid, la démarche un peu lourde,
Il est revenu dans le quartier, déjà ivre de souvenirs,
Et comme crachant un venin, je l'ai entendu accuser :

Vieille rue de mon faubourg où j'ai fait mes premiers pas,
Je reviens vers toi, mes forces gaspillées
[en d'inutiles combats,
Avec une plaie dans la poitrine,
[mes rêves devenus cauchemars,
Mes illusions détruites par l'étreinte de la réalité.

J'ai appris tout le mal, j'ai appris tout le bien,
Je connais le baiser qui s'achète et celui qui se donne,
L'ami qui est un ami seulement quand ça l'arrange
Et je sais qu'avec de l'argent, on vaut beaucoup plus.

J'ai appris qu'en cette vie, il faut pleurer si d'autres pleurent
Et que, si la foule ríe, il faut ríre aussi :
Ne te pose pas de questions ! Ça ne changera rien.
Et en plus tu cours le risque d'être pris pour un imbécile.

Quand j'ai voulu être bon, on m'a ri à la figure
Quand j'ai crié contre l'injustice, on m'a forcé à me taire ;
L'expérience fut mon amante, la déception mon amie...
Chaque atout tient un maître et tous les atouts se vendent.

Je ne crois plus en moi-même, tout est faux, tout est tromperie
Et même celui de là-haut, il est pareil aux autres...
C'est pour ça qu'il ne faut pas t'étonner si tu me croises,
Bourré, une nuit, dans des bras où je ne devrais pas être.